

Nikolov (Rajko), *Diplomacija na četiri oči. Iz dnevnika na edni bālgarski poslanik v Jugoslavija* [Diplomatie entre quatre-z-yeux. Extraits du journal d'un ambassadeur bulgare en Yougoslavie]

Sofia : Lik, 1999, 304 p.

Bernard Lory



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1882>

DOI : 10.4000/balkanologie.1882

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 280-281

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Bernard Lory, « Nikolov (Rajko), *Diplomacija na četiri oči. Iz dnevnika na edni bālgarski poslanik v Jugoslavija* [Diplomatie entre quatre-z-yeux. Extraits du journal d'un ambassadeur bulgare en Yougoslavie] », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | 2002, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.1882>

A l'affût des changements de mentalités, R. Ivanova ne pouvait manquer rendre compte d'un phénomène très marquant des années 1990 : la récupération politique des sports de combat et la tendance généralisée à faire de l'appellation de certains sports un synonyme de "mafieux". Le texte témoigne d'une fine observation du rapprochement, au niveau des significations et du symbolisme, entre "lutteur", "garde-du-corps", "sale gueule" [*mutra*], "truand" – tous devenus des figures contemporaines du "héros"¹³. La documentation se diversifie : à côté de l'anecdote qui marque son retour, c'est la presse écrite – désormais très influencée par le langage parlé et expressif – qui apparaît comme l'indicateur d'une nouvelle oralité exubérante.

Replacé dans le contexte de l'ethnologie et de la science du folklore, telles qu'elles étaient pratiquées jusqu'à tout récemment dans les Balkans et en Europe de l'Est, ce livre est sans doute un ouvrage novateur. Il est résolument tourné vers la ville, les grandes urbanités (ce n'est que dans le dernier chapitre que s'opère le retour vers le village) ; il présente des processus socio-politiques récents ou en cours, représentatifs du changement du système politique et d'une société en transition ; enfin, il met à contribution une documentation rarement prise au sérieux par les autres sciences sociales ou l'histoire, et réussit à en extraire le maximum. A tous ceux qui n'aiment pas les *folklore studies*, il fournit un matériau abondant et utile, autant pour l'historien que pour l'ethnologue ou le politologue.

Galia Valtchinova

Nikolov (Rajko),

Diplomacija na četiri oči. Iz dnevnika na edni bālgarski poslanik v Jugoslavija [Diplomatie entre quatre-z-yeux. Extraits du journal d'un ambassadeur bulgare en Yougoslavie],

Sofia : Lik, 1999, 304 p.

Les souvenirs, mémoires et journaux intimes, qui sont, de plus en plus nombreux à paraître, nous ouvrent des perspectives sur des aspects de la période communiste qui paraissent fort opaques aux observateurs étrangers. La manie du secret voilait de mystère des événements ou des enjeux, dont nous commençons à prendre les véritables dimensions. Les notes de Rajko Nikolov nous permettent ainsi de mieux cerner les relations inter balkaniques, lors d'une période relativement calme, à savoir les années 1978-1983. Etre ambassadeur de Bulgarie à Belgrade à cette époque n'est pas une position enviable. La Bulgarie ne cesse en effet de clamer publiquement que, grâce au socialisme, ses problèmes de voisinage sont résolus, tandis que la Yougoslavie ne perd pas une occasion pour dénoncer le nationalisme de sa voisine à propos de la question macédonienne. Situation paradoxale qui oblige l'ambassadeur à avaler maintes couleuvres... Le paradoxe est décortiqué minutieusement au long du livre. La politique balkanique de la Bulgarie est menée directement par Todor Živkov (Petār Mladenov, ministre des Affaires étrangères apparaît comme un personnage extraordinairement falot) qui, pour des raisons idéologiques, ne peut en aucun cas se démarquer ni s'opposer à la ligne politique de Georgi Dimitrov, la grande icône du communisme bulgare. Or ce dernier avait, lors des rencontres de Bled et d'Evksinograd en 1947, reconnu l'existence

¹³ Un constat à comparer aux observations, faites à partir du cinéma yougoslave, de **Iordanova (Dina)**, *Cinema of Flames. Balkan Film, Culture and the Media*. London : BFI Publishing, 2001, pp. 178-181.

d'une minorité macédonienne en Bulgarie, décision allant radicalement à l'encontre du sentiment général de la nation. La rupture entre Tito et Staline, suivie par la mort de Dimitrov, avait permis d'abandonner rapidement cette ligne, sans avoir à la dénoncer. Les Yougoslaves, de leur côté, ne cessent de revenir sur la question et de réclamer la prise en compte des droits nationaux de la minorité macédonienne du Pirin. Revendication de pure théorie, car les Yougoslaves, qui peuvent voyager en Bulgarie, savent fort bien qu'il n'y a aucun mouvement populaire, en Macédoine du Pirin, pour étayer leur revendication.

Les notes de l'ambassadeur Nikolov viennent opportunément nous rappeler un des mécanismes de fonctionnement de la fédération yougoslave que l'on tend un peu trop à oublier. À côté de la « fraternité et unité » prônée entre les peuples et nationalités de la Fédération, le régime a systématiquement entretenu une tension xénophobe, tournée contre l'Italie et l'Autriche à certaines périodes, et contre l'Albanie et la Bulgarie, de façon constante. Toutes les démarches d'ouverture bulgares sont repoussées avec arrogance ou transformées en dialogue de sourds. Serbes et Macédoniens sont, bien sûr, les interlocuteurs les plus désagréables. Le quotidien est fait de petites piques, d'outrances médiatiques, de règlement de comptes entre vieux militants communistes rédigeant leurs mémoires¹⁴. Le morceau de bravoure du livre, c'est l'entretien orageux entre Todor Živkov et Lazar Koliševski, le soir même des funérailles de Tito (pp. 157-161).

Pour le reste, l'ouvrage n'a pas d'événements majeurs à rapporter. Nous voyons au jour le jour les répercussions sur la politique balkanique de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, de la crise des missiles entre les deux superpuissances, des événements de Pologne, etc. Nous trouvons un regard bulgare sur la répression au Kosovo en 1981, la mort de Mehmet Shehu, l'arrivée au pouvoir du PASOK. Nous voyons fonctionner les lourds rouages d'une diplomatie timorée, vivant dans la hantise de déplaire à Moscou.

Bernard Lory

Grumel-Jacquignon (François),

La Yougoslavie dans la stratégie française de l'entre-deux-guerres, aux origines du mythe serbe en France,

Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt / New York / Wien : Peter Lang, 1999, 669 p.

Le livre de François Grumel-Jacquignon est un exemple parfait de la tendance à la révision présente dans la compréhension des relations traditionnelles franco-serbes, mais aussi, sur un plan beaucoup plus vaste, de la politique globale française. Dès l'introduction, l'auteur se présente comme un « non-conformiste ». Quelle méthodologie utilise-t-il pour obtenir de nouvelles conclusions ? A-t-il suivi les postulats de sa profession ? Ce thème, qui n'est pas très vaste par sa nature, est-il bien situé dans le contexte de la politique française de l'entre-deux-guerres, déjà bien étudiée par les articles scientifiques et par une grande production de documents diplomatiques ?

Dans cet ouvrage volumineux, l'auteur exprime son opinion concernant la stratégie française de la paix juste après la Première Guerre mondiale, et il examine dans ce cadre sa

¹⁴ On retrouve tous ces éléments soigneusement exposés dans l'étude de **Troebst (Stefan)**, *Die bulgarische-jugoslawische Kontroverse um Makedonien 1967-1982*, München / Oldenbourg, 1983.